

LA FORME D'UNE VILLE

CALCUTTA,

LE GRAND ÉCART

VU PAR
Alexandra Quén et Thierry Paquot

Si l'Inde des villes est particulièrement composite, active et productive, toutes les agglomérations partagent cette caractéristique : une profonde inégalité entre riches et pauvres. Impossible de déambuler dans une ville sans être saisi par cette réalité socio-économique. Les bidonvilles y logent la majorité des citoyens qui vont, pour les plus démunis, jusqu'à occuper les trottoirs. Pourtant la ville demeure un rêve, une ambition, une loterie.

Certes, il y a le poids des chiffres : sur un milliard d'habitants, plus du tiers sont des citadins et un tiers d'entre eux vivent dans l'une des vingt-trois métropoles millionnaires, dont Calcutta (environ douze millions d'habitants). Mais, il y a aussi et surtout "l'urbanisation des mœurs", des comportements et des valeurs sociales et individuelles. C'est ce que montre avec force le film du célèbre réalisateur bengali, Satyajit Ray (1921-1992), justement intitulé *Mahanagar* (La Grande ville). Après des études d'économie politique et d'arts graphiques, le futur cinéaste travaille dans la publicité, fonde le premier ciné-club indien en 1947 (Calcutta Film Society) et réalise *Pather Panchali* (La Complainte du sentier), salué en 1956 à Cannes. Ce film permet au jeune débutant de poursuivre son exploration cinématographique de la modernisation du Bengale et plus généralement de l'Inde indépendante (1947). C'est dans la ville que s'effectue la confrontation – souvent violente – entre le mode de vie rural et le mode de vie urbain. L'apprentissage de la grande ville n'est pas simple et s'avère souvent un combat mégal...

Calcutta, fondée en 1690, se voit préférer New Delhi comme capitale politique en 1912, et est vite doublée par Mumbai (Bombay), vitrine de l'essor industriel du sous-continent. Ainsi semble-t-elle condamnée à donner l'image d'une ville délabrée qui n'arrive pas à passer la vitesse supérieure, qui vitote et que l'on identifie bien hâtivement à *La Cité de la joie*... Dès la fin du XVIII^e siècle, Calcutta se dote d'une classe moyenne éduquée, les "Bhadralok", qui "épaulent" les



MAHANAGAR (LA GRANDE VILLE) © Ciné Collection

Britanniques, importe les habitudes anglaises et les innovations techniques. Cette première "modernité" marque encore les esprits et le territoire. On le voit dans le documentaire de Louis Malle (*Calcutta*, 1968) et mieux encore dans *Mahanagar*, où la cohabitation entre catégories sociales aux références, aux espaces et aux temporalités bien différenciées, est manifeste. La grande ville témoigne du brassage social, religieux et culturel. L'héroïne de *Mahanagar* fait l'expérience du travail, des tensions sociales et de la difficile affirmation de son

individualité. En parcourant la ville, elle se découvre elle-même et voit la vie, sa vie, sa vie avec son mari, sous un jour nouveau. La ville initiatrice est un mystère sans cesse renouvelé...

* ALEXANDRA QUÉN est anthropologue indologue. THIERRY PAQUOT est philosophe et éditeur de la revue "Urbanisme". Il vient de publier "L'Inde, cette ville" (L'Harmattan, 2011).

Judi 21 avril, "La ville inaccessible" autour de *Mahanagar* (La Grande ville) de Satyajit Ray, en présence d'Alexandra Quén